









LA  
LANTERNE MAGIQUE,

O U

F L E A U X  
DES ARISTOCRATES.

E T R E N N E S  
D'UN PATRIOTE,

DÉDIÉES  
AUX FRANÇAIS LIBRES.

OUVRAGE dans lequel on verra  
tout ce qui s'est passé de plus  
remarquable, depuis l'assem-  
blée des Notables jusques à  
présent;

ORNÉ

D'Eſtampes & de Couplets ana-  
logues.

BIBLIOTHEQUE  
BERNE.

SEPT.

790.

А з  
СУРОМ ЧУЯСТИ

ХИЛИТ

СЛАВЯНОГО ПЕЛАГЕ

ЧИСЛО ТА

ЗАВЕСА

ДРЕВЛЕЗДАЧА ТУД

ПОДАРЕНЫ ЗОМЕКСО

ДОБРОДУШИЕ БЫЛЫ

ДОБРОДУШИЕ БЫЛЫ

И ПЛО

СЛАВЯНОГО ПЕЛАГЕ

ДРЕВЛЕЗДАЧА

ЧИСЛО ТА

ЗАВЕСА

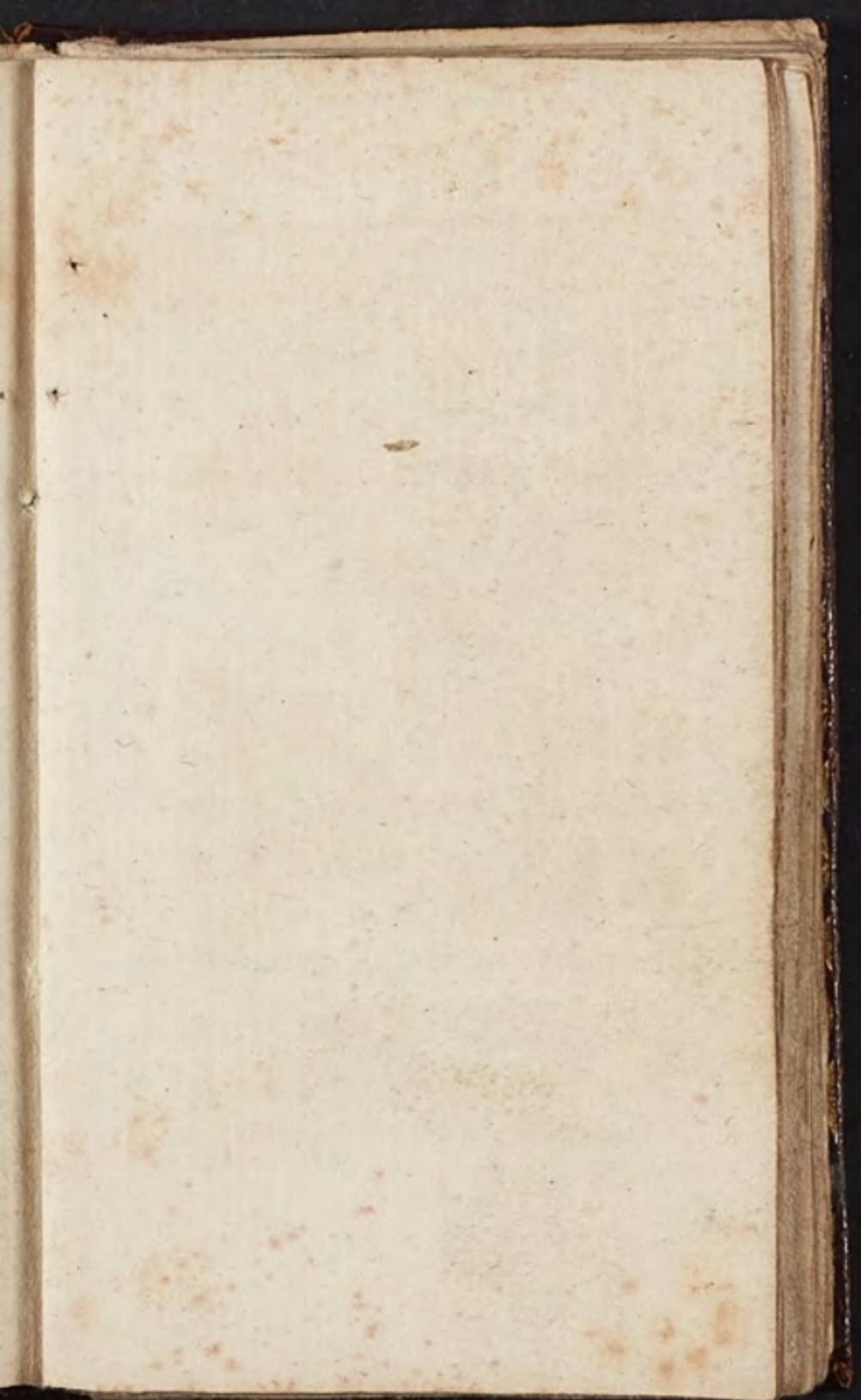
## *INTRODUCTION.*

---

**F**RANÇOIS, j'arrive de Suisse, pays de liberté : j'en apporte une pièce rare & curieuse, qui m'a été remise par un fameux méchanicien. C'est une lanterne magique qui représente les Tableaux les plus fidèles de votre révolution , depuis l'instant où Calonne déclara le déficit , jusqu'à l'époque où nous sommes actuellement. Vous offrir pour Etrennes cette optique admirable ; c'est sans doute le meilleur usage que je puisse en faire, elle ne convient qu'à un peuple qui vient de conquérir sa liberté.

## МОЛДОВА

二





BIBLIOTHÈQUE  
SÉPULTURELLE.

LA

SÉPULTURELLE MAGIQUE,

OU

FLEAUX

DES ARISTOCRATES.

PREMIER TABLEAU.

La maison de l'épicier, en face de l'hôtel-de-Ville, au-dessus de l'auvent, se voit le buste de Louis XIV, qui a pour perspective la branche de fer, à laquelle tient ordinairement le trop fameux Reverbère. Il est détaché ; & l'on a mis à sa place la Lanterne magique : celui qui la fait voir, se tient auprès ; il est environné d'un groupe de personnes qui écoutent son annonce, on voit les tentes, les soldats qui sont en faction sur la place. La Déesse de la vérité, leve le rideau qui couvrait la machine.

A 3

Citoyens, amis de la liberté, vainqueurs de la Bastille, accourez tous. Sous un voile allégorique vous verrez ici les tableaux les plus fidèles de la mémorable révolution qui vient de s'opérer, les causes qui l'ont produite; vous y verrez retracées toutes les actions de vigueur par lesquelles vous vous êtes illustrés. Vous verrez Calonne, déclarant au Roi le déficit de la France; déficit qui aura été la source de la régénération du Royaume, puisque c'est de lui que provient le projet des impôts territorial & du timbre; & par suite, le refus d'enregistrer aux Parlements, leur exil, l'Assemblée des Notables, la célèbre Cour-Périénnaire, la Convocation des Etats-Généraux, &c. &c. Vous verrez comme peu-à-peu la cabale aristocratique, veuloit accommouter les citoyens à se laisser tranquillement massacrer & subjuger par des soldats, dont la bravoure ne pouvoit pas se prêter à ces infamies manœuvres. Vous verrez, comme on souffloit parmi le peuple le feu de la sédition, pour l'habituer insensiblement à l'esprit de révolte, & pour que ses fréquentes insurrections puissent servir de prétexte pour faire approcher de nos murs, une armée capable de nous contenir, pendant qu'on auroit dissout notre auguste Assemblée Nationale. Vous y verrez l'incurSION de

Dubois sur le Pont-neuf à l'époque de l'exil de Brienne & de Lamoignon. La vengeance que prit le peuple en brûlant les corps de garde. Les massacres qui s'ensuivirent à la place de Grève, Rue Saint-Dominique, & Carré Saint-Martin; vous y verrez encore ces excès horribles commis au faubourg Saint-Antoine, par des brigands payés, & qui dévastèrent les maisons de deux honnêtes Citoyens, dont ils brûlerent tous les effets, quoiqu'on ait voulu faire croire que les scélérats auteurs de ces crimes, étoient les très-innocens habitans du faubourg. Je vous y ferai passer en revue tous ces événemens à jamais célèbres, arrivés depuis la Séance Royale tenue à Versailles; l'Assemblée tumultueuse du peuple de cette ville, la nuit de la Saint-Jean, se portant en foule au château, & demandant à grands cris le rappel de M. Necker exilé. La délivrance des Gardes-Françaises des prisons, leur grâce obtenue de notre bienfaissant Monarque. Le second exil de M. Necker, la nuit du samedi onze juillet. La consternation, la fureur du peuple, en apprenant cette défaite nouvelle, ainsi que la nomination des nouveaux Ministres. Et tout ce qui s'est passé, depuis le 12 Juillet jusqu'à ce jour. Approchez, MM., approchez. Voyez le mouvement... Prenez vos places.

## AIR Des petits Savoyards.

Accouvez à ma Lanterne,  
 Peuple fier & généreux;  
 J'apporte avec moi de Berne  
 Ce bijou si précieux.

Eh haye eh heu, eh haye eh heu, eh haye eh heu:  
 Vià comme on arrive.

Le bon François me goûtera,  
 Car la Liberté lui plaira,  
 Et par de-là le Mont-Jura, (bis).

L'Aristocrate il reaverra. (bis).

Il verra dans mon optique,  
 Comment il brisa ses fers.  
 De son courage héroïque,  
 Les Tableaux y sont offerts.

Eh haye eh heu, eh haye eh heu, eh haye eh heu:  
 Vià comme on arrive.

Plus de basfille on ne verra,  
 Le despotisme s'eteindra

(9)

Mais la liberté renaîtra (bis),  
Et tout le monde en jouira (bis).

### L E P U B L I C.

Mon ami, tout ce que tu viens de nous annoncer est intéressant, pour servir à l'histoire de notre siècle. Mais nous n'en finirions jamais, s'il falloit que tu nous fîsse voir tous ces Tableaux, l'un après l'autre, montrer-nous seulement ceux qui tiennent immédiatement à la révolution.

### L'HOMME A LA LANTERNE.

Volontiers, Messieurs ; approchez, & vous serez satisfaits! . . . Ne vous pressez pas tant . . . Prenez garde en poussant, de renverser ma pièce curieuse . . . Oh ! oh ! on s'agit bien fort par ici. N'y a-t-il point quelques Aristocrates ! Si cela est, Messieurs, laissez-les passer. N'est-il pas juste qu'ils voient les premiers ? Ce sont eux qui ont fourni les sujets de mes Tableaux. Ils n'occuperont pas long-temps la place. . . Allons, Messieurs, attention ; voilà que nous allons commencer.

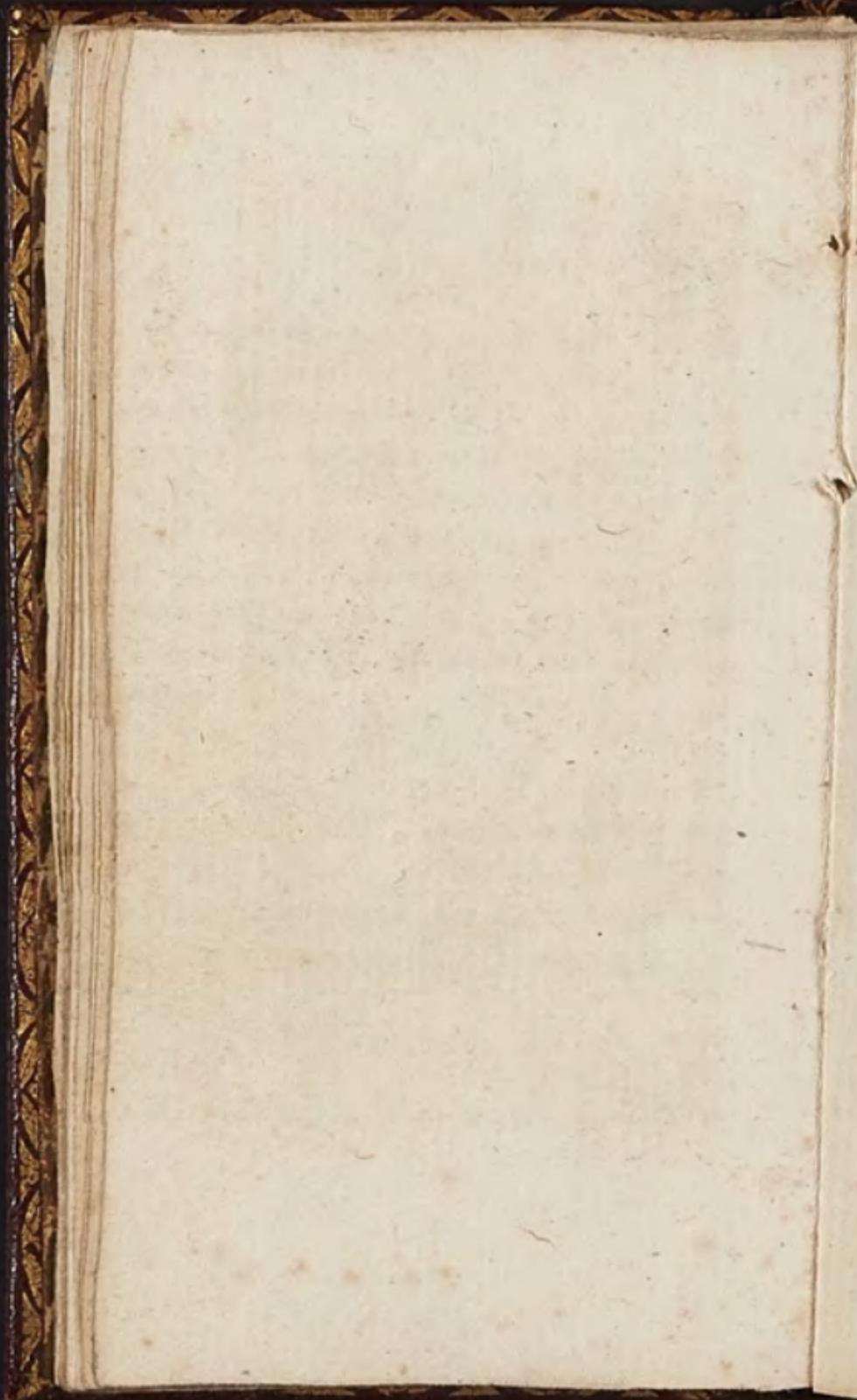
## SECOND TABLEAU.

**V**ous voyez ici Louis & Antoinette au milieu de leurs courtisans. Les Aristocrates appliquent un bandeau épais sur les yeux de notre Auguste Monarque. D'un autre côté, voyez une perfide favorite couvrir d'une main les yeux de sa souveraine ; tandis que de l'autre, elle tient un poignard. De la bouche empestée de cette mégerie, sort un serpent prêt à s'insinuer dans le sein de la Reine. Dans le fond, à gauche, on voit des courtisans qui enlèvent des sacs d'argent. Les déprédatations commencent.

**O** François, combien cette allégorie n'est-elle pas frappante ! La douce & la bienfaisante Antoinette reçnoit autant par ses grâces que par ses vertus sur les cœurs de tous ses sujets. Ils bénissoient le ciel de leur avoir accordé cette Reine aimable & généreuse. Jamais un malheureux ne l'implorloit en vain ; elle rendoit à tous une main secourable. Hélas ! nous eussions été trop fortunés, si des infames que l'enfer vomit dans sa rage, n'eussent cherché à corrompre l'œil naturel de cette Princesse. Environnée de

2





scélérats , qui cherchent à entraîner toute sa confiance ; continuellement obsédée par un démon femelle , qui emploie les moyens les plus odieux pour capter ses bonnes grâces , qui lui fascine les yeux pour l'empêcher de voir tout ce qu'a de hideux son odieux caractère composé de tous les vices ; entourée de toutes parts des pièges qui sont tendus à sa candeur & à sa bonne foi ; comment Antoinette eût-elle pu résister à la séduction ! Le serpent qui sort de la bouche de cette indigne favorite , est un fidèle emblème des conseils pernicieux , des projets abominables enfantés dans son sein. Le poignard annonce qu'il n'est rien qu'elle ne sacrifie , même jusqu'à sa bienfaïtice , pour satisfaire son ambition effrénée , & son infatiable cupidité.

Et toi , Louis XVI , qui ne pensois qu'à faire le bonheur de tes peuples , dont toutes les actions portoient le sceau de la vertu , & qui aurois voulu que chaque jour de ton règne fût marqué par des bienfaits ; le crime & la trahison s'établissaient jusqu'au pied de ton Trône. Les deux premiers Ordres , ceux qui t'approchoient de plus près , te trempoient cruellement. Tu confias tes Finances à des mains infidèles ; tu fis cheix , pour Ministre , d'un ambitieux chargé de

Rentes. Calonne les eut bientôt , non-seulement acquittées , mais encore s'entichit aux dépens des deniers de l'Etat. La cabale & l'intrigue pouvoient seules parvenir aux différentes places. Bientôt on s'aperçut des déprédatiōns des Finances. Calonne fut forcé de déclarer le déficit. Le trésor étoit épuisé. O Louis ! tu ne voulus jamais fouler tes peuples par de nouveaux impôts. Les vils agens de ton pouvoir , abusant de ta confiance & de ton autorité , en formerent seuls le projet ; mais il leur fallut pour cela convoquer l'Assemblée des Notables , en partie composée de créatures qui leur étoient vendues , & auxquelles ils sugerrirent les projets des impôts territorial & du zimbre.

Les Parlemens refusèrent de les enregistrer. Ils protestèrent avec raison qu'ils n'en avoient pas le droit ; et demanderent la convocation des Etats-Généraux , mais cette convocation n'entroit point dans les plans de la cabale ministérielle. Une Assemblée Nationale étoit trop faite pour éclairer les opérations ténèbreuses des agens du pouvoir monarchique. Ils pressentirent que la Diète Auguste voudroit anéantir les innombrables abus qu'ils avoient tant d'intérêt de conserver. Ils firent donc tous leurs efforts pour s'opposer à ce

qu'il y eût une tente d'Etats-Généraux , mais ce fut en vain. Toute la France les attendoit avec impatience , & les solloit de la bonté du Roi; plus jaloux du bonheur de ses peuples , que de la conservation d'une autorité arbitraire , bientôt il s'empresse de fixer l'époque heureuse de la régénération de la Monarchie.

AIR : Dans un verger Collnette.

LA vertu , la bienfaisance  
De ce Monarque chéri ,  
Sembloient promettre à la France  
Les jours heureux de Henri ;  
De la paix , de l'abondance ,  
Déjà le règne eût fleuri.

Mais la basse flatterie  
A banni la vérité :  
Près du Roi sa bouche impie  
Exhale un souffle empêtré ;  
Et la licence impunie  
Triomphe de l'équité .

Reine ! quelle main impure  
Voile ton front radieux !  
L'audacieuse imposture  
Cache à ton cœur généreux  
Les maux que la France endure  
Dans ce siècle désastreux.

Ecarte à jamais du Trône ,  
Ce vil essaim de flatteurs.  
A quoi fert une Couronne ?  
Que font de vaines grandeurs ?  
Tout l'éclat qui t'environne ,  
Vaut-il l'empire des cœurs ?





## TROISIEME TABLEAU.

**C**E Tableau allégorique vous représente la folle conduisant le char de la prodigalité, désigné par une femme qui sème l'or autour d'elle; derrière le char se tient la rapine qui commet ses dilapidations jusques sur les genoux de la prodigalité. Sur plusieurs banderoles fortantes du char se lisent quelques-uns des abus qui ont occasionné l'épuisement de nos Finances.

Dès que le déficit fut déclaré, Louis XVI manifesta le désir qu'il avoit de mettre dans ses dépenses la plus grande économie. On fit dans sa maison, ainsi que dans celle de la Reine, des réformes considérables. On supprima beaucoup de charges, ce qui nécessairement eût peu à peu rétabli l'équilibre avec la recette. Qu'il est généreux & bienfaisant, le Roi qui se condamne lui-même à des privations, qui se dépouille volontairement de ce qui fait partie de l'éclat de son Trône, & qui ne fait ces sacrifices que pour ne pas surcharger ses peuples d'impôts! Un si bel exemple devoit être imité sans doute par tous ceux

qui l'environnoient , & n'exploient que des dons de sa magnificence ; mais au contraire , plus les Finances s'épuisoient , & plus on fit augmenter les déprédatiōns des Ministres & de leurs alentours. Leurs rapines s'étendent jusqu'au pied du Trône du Monarque. Ces insatiables Vampires absorbent presque tous ses revenus. A peine en laissent-ils passer un tiers jusqu'à lui , tant sont nombreuses & crochues les mains qui s'allongent furtivement dans ses coffres.

Et cependant la misere des peuples est à son comble . Les manufac̄tures sont dans l'imatiōn ; le commerce languit , l'ouvrier meurt de faim faute de travail ; les rentes ne se paient presque plus ; l'homme le plus riche est obligé de s'endetter , & les banqueroutes se multiplient. La France est à deux doigts de sa perte par les viles manœuvres des scélérats auxquels un prince trop facile a confié l'administration de son royaume. Oh , quels supplices pourroient jamais leur faire expier de pareils forfaits !

Mais voici bientôt l'époque si désirée où doivent s'assembler les Etats-Généraux promis par Louis XVI. C'est ici que redoublent les intrigues mystérieuses. On

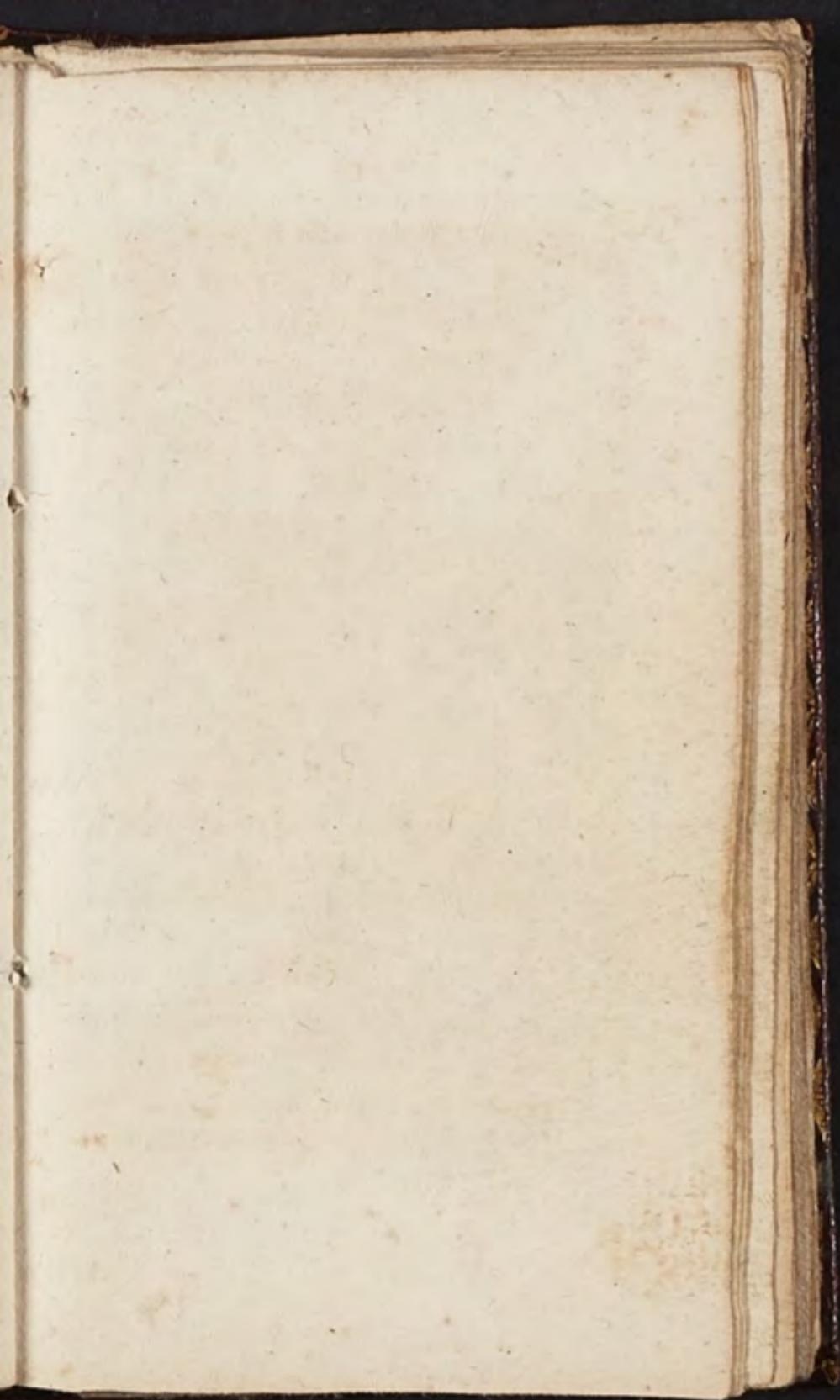
cherche à faire nommer pour Députés des sujets qui soient dévoués aux ordres privilégiés ; on fait tout ce qu'il est possible pour les séduire à prix d'argent. Oh ! qu'ils se félicitent d'avoir couvert les yeux du Roi d'un bandeau ! sans cela, n'auroit-il pas bientôt connu & puni toute leurs scélératesses ? Mais, attendons ; la foudre commence à gronder sur les têtes de ces brigands titrés. Bientôt elle abattrra ces orgueilleux suppôts de l'injustice & des vexations ; bientôt la licence de ces harpies voraces sera réfrénée par un peuple vengeur. La responsabilité , que décrêtera l'auguste Diete Nationale , éloignera à l'avenir leurs pareils du Ministere , & nous ne verrons plus ces éminentes places occupées que par des hommes remplis de probité & de patriotisme.

Mais la mesure de leurs forfaits n'est point encore comblée. Ils ont un triomphe apparent ; ils se sont formés un parti aristocratique ; c'est à ce noble usage qu'ils emploient ce que leur produisent les déprédatîons qu'ils commettent. Comme vous le voyez dans ce Tableau , gouvernement , pensions , brevets , gratifications de toutes especes sont offerts à ceux qui sont assez lâches pour promettre de trahir la confiance de leurs commettans.

## Air : Avec les jeux , &amp;c.

Là , dans le char de la folie ,  
 Voyez la prodigalité.  
 De mille maux elle est suivie ;  
 Près d'elle est la rapacité.  
 Source d'une guerre intestine ,  
 Un monstre affreux qu'elle a produit ,  
 Va naître pour notre ruine ;  
 De son flanc sort le déficit. ( Bis. )

Faudra-t-il donc Peuple docile  
 Perdre le fruit de tes sueurs !  
 Engraïsser la horde inutile  
 De tes odieux oppresseurs !  
 Pour une avide créature ,  
 Quoi ! le lâche & vil courtisan  
 Prodiguera-t-il sans mesure  
 Des trésors payés de ton sang ? ( Bis. )





## QUATRIÈME TABLEAU.

**C**ONSIDEREZ ici ces deux aristocrates formant des chaînes sur une enclume , pendant qu'une femme , la même que vous avez vu dans le second tableau , favorite perfide d'une Reine qu'elle trompe , s'occupe à souffler le feu ; & leur montre du doigt comment il faut forger ces fers .

Ce n'étoit pas assez , sans doute , pour ces scélérats , d'avoir fasciné les yeux du Roi & de la Reine , d'avoir pillé nos trésors ; de nous avoir réduits à la plus affreuse misère ; d'avoir enfin fait servir les richesses de l'Etat à lui susciter des ennemis , qui vouloient nous ensuyeler sous ses ruines . Ces monstres vouloient encore nous asservir , & nous plonger dans l'esclavage le plus affreux . O François ! sous la puissante protection du génie de la liberté , vous marcheriez aujourd'hui courbés sous le poids des chaînes de la plus dure aristocratie . Ils vouloient , les traitres , rétablir le Gouvernement féodal , dissoudre l'Assemblée

Nationale. Pour y réussir , ils apportent tous les obstacles possibles à la réunion des trois ordres. Ils ferment la division entre eux ; un Garde-des-Sceaux , couvert d'opprobre & d'infamies , les éloigne du Roi tant qu'il peut. Il est le canal intermédiaire par lequel doivent passer toutes les demandes de la Diète auguste , & les épouses du Souverain. Il dénature & tronque souvent les unes & les autres.

Cependant la Chambre des Communes se constitue , & invite les deux autres Ordres à se joindre à elle. La majorité du Clergé s'y décide ; la Noblesse alloit être forcée de céder. Elle voulut ne pas le paroître. Il se tint une assemblée aristocratique , où l'on propose au Roi d'être médiateur entre les Ordres , & de les réunir. Ils semoient qu'ils feroient dire & faire à Sa Majesté tout ce qu'ils voudroient. Ces monstres continuoient à lui fasciner les yeux.

Bientôt on annonce une Séance Royale à Versailles , & déjà l'on croyoit que la meilleure intelligence alloit régner dans l'Assemblée Nationale. Mais la cabale aristocratique y avoit prévu. Et cette Séance fut laquelle nous avions fondé tant d'espérance , remplie , au con-

couz les cœurs de consternation & de douleur des deux premiers Ordres l'emporterent encore. Toutes délibérations prises par les Députés du Tiers, ils se constituerent avant la Séance, pour forcer l'Assemblée & le Clergé de se réunir à eux ; toutes ces actions, dis-je, furent déclarées illégales & inconvenables. Le Roi voulut qu'on ne délibérât en comité sur les affaires d'une utilité générale , mais excepte celles qui regardoient « les droits antiques des deux premiers Ordres ; la forme de constitution qu'on donneroit aux Généraux prochain ; les propriétés seigneuriales & ecclésiastiques ; les droits utiles & honorifiques des deux premiers Ordres ». Le consentement du Clergé devoit être nécessaire pour toutes les dispositions qui intéresseroient la discipline ecclésiastique ; comme l'on voit , ils avaient été juges dans leur propre cause. Quel triomphe pour la noblesse & le Clergé ! Qu'on étoit alors éloigné d'enfer qu'un jour les revenus de l'Eglise appartiennent à la Nation. O liberté ! liberté ! . . . Mais n'arriveront pas sur les événemens.

raîtres s'applaudirent de leurs succès ; les intérêts

Nationale. Pour y réussir , ils apportent tous les artifices possibles à la réunion des trois ordres. Ils font la division entre eux ; un Garde-des-Sceaux , couvert d'opprobre & d'infamies , les éloigne du Roi tant peut. Il est le canal intermédiaire par lequel doivent passer toutes les demandes de la Diète auguste , & les épouses du Souverain. Il dénature & tronque soit les unes & les autres.

Cependant la Chambre des Communes se confie & invite les deux autres Ordres à se joindre à elle. La majorité du Clergé s'y décide ; la Noblesse est forcée de céder. Elle voulut ne pas le paroître. Il se tint une assemblée aristocratique , où l'on pose au Roi d'être médiateur entre les Ordres , de les réunir. Ils semoient qu'ils feroient dire & faire à Sa Majesté tout ce qu'ils voudroient. Ces momens continuoient à lui fasciner les yeux.

Bientôt on annonce une Séance Royale à Versailles & déjà l'on croyoit que la meilleure intelligence régner dans l'Assemblée Nationale. Mais la cabale aristocratique y avoit prévu. Et cette Séance sur laquelle nous avions fondé tant d'espérance , remplit , au

traire , tous les cœurs de consternation & de douleur.

Les deux premiers Ordres l'emporterent encore. Toutes les délibérations prises par les Députés du Tiers, lorsqu'ils se constituèrent avant la Séance , pour forcer la Noblesse & le Clergé de se réunir à eux ; toutes ces délibérations , dis-je , furent déclarées illégales & inconstitutionnelles. Le Roi voulut qu'on ne délibérât en commun que sur les affaires d'une utilité générale , mais excepta toutes celles qui regardoient « les droits antiques des Ordres ; la forme de constitution qu'on donneroit aux Etats-Généraux prochain ; les propriétés seigneuriales & féodales ; les droits utiles & honorifiques des deux premiers Ordres ». Le consentement du Clergé devoit être nécessaire pour toutes les dispositions qui intéresseroient la discipline ecclésiastique ; comme l'on voit , ils auraient été juges dans leur propre cause. Quel triomphe pour la noblesse & le Clergé ! Qu'on étoit alors éloigné de penser qu'un jour les revenus de l'Eglise appartiendroient à la Nation. O liberté ! liberté ! . . . Mais n'anticpons pas sur les événemens.

Les traîtres s'applaudirent de leurs succès ; les inter-

tions du Roi, manifestées, sembloient lier les mains à la Diète Françoise. En vain les vues du Monarque étoient-elles bienfaisantes & dignes de son cœur généreux. En vain s'étoit-il rendu au milieu des Représentans de son Peuple, pour les concilier & les mettre d'accord ; ses perfides Conseillers trouvoient le moyen de faire tourner au désavantage de ce même Peuple, les intentions les plus propres de l'auguste Souverain. C'est sur-tout après cette Séance, que l'hydre de l'aristocratie leva de plus en plus ses têtes criminelles. Ces infames agens redoublerent d'activité pour former les chaînes qu'ils nou destinoient. Considérez dans le tableau, quel est l'acharnement de cette race impure, Ne semble-t-elle pas dire ,

Air : du Maréchal.

Allons , amis , travaillons fort ;

Tâchons , par un dernier effort

D'affirmer aujourd'hui la France ;

Que sous nos traits victorieux

Périsse ce Peuple odieux . . . .

Assouvissons notre vengeance !

Tôt , tôt , tôt ,

Battez chaud ,

Tôt , tôt , tôt ,

Bon courage ,

Il faut avoir du cœur à l'ouvrage ,

Réponse d'un Patrole; (même air.)

Unis par un complot affreux ,

Qui vois-je , en ces jours malheureux !

Qui s'arme contre la Patrie !

Des Nobles altiers & cruels ,

Et vous , Ministres des Autels !

Votre ligue fera punie.

Tôt , tôt , tôt ,

Battons chaud

Tôt , tôt , tôt ,

Bon courage ,

Brisons les fers de l'esclavage .

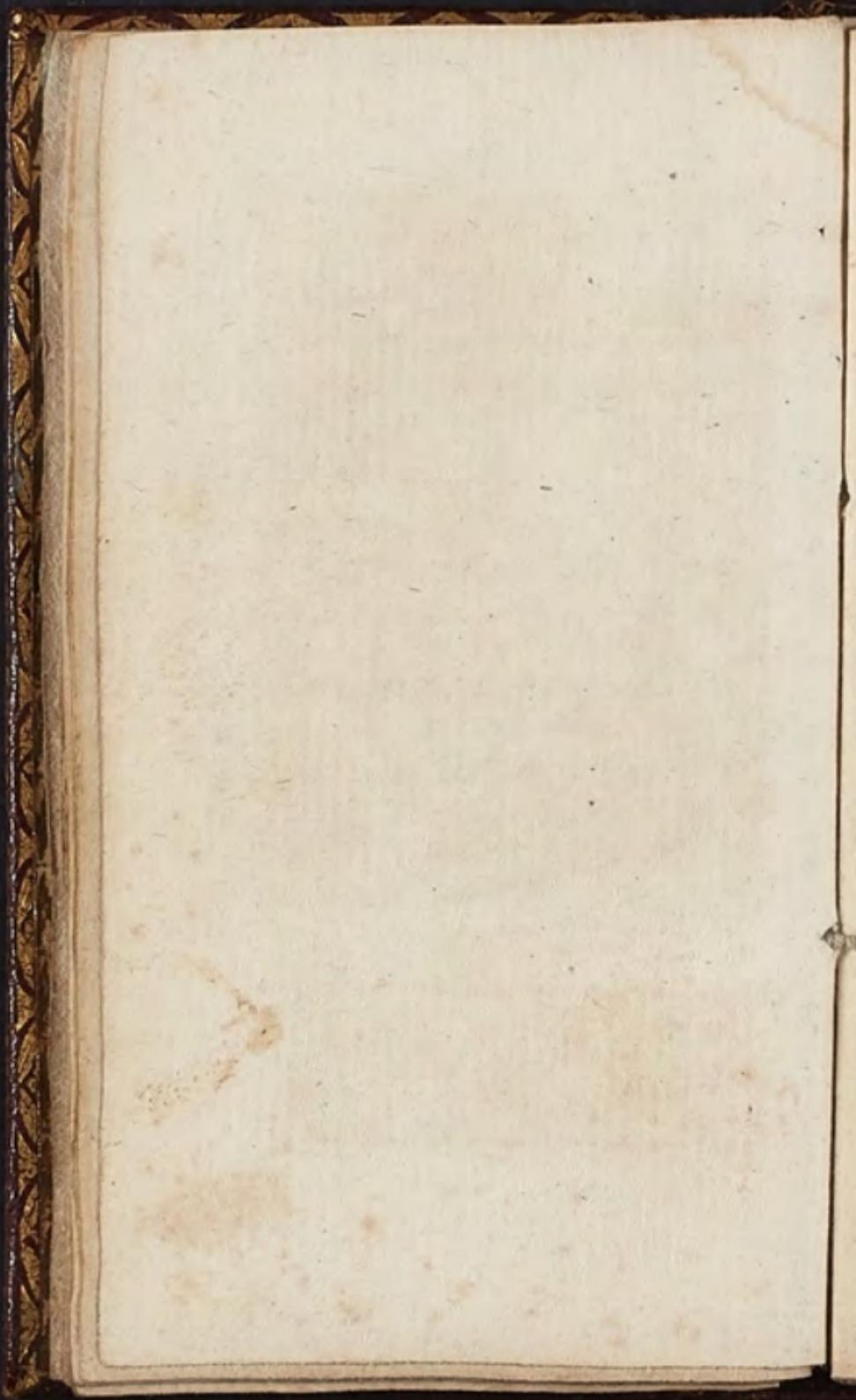
## CINQUIÈME TABLEAU.

**V**OICI le Roi, rendant à M. Necker le poche-feuille qui lui avoit ôté. Ce Ministre, protecteur du Peuple, s'apperçoit que les yeux du Souverain sont encore couverts d'un bandeau. Voyez son indignation. Il avance la main pour rendre la vue au Monarque trompé. Les Aristocrates qui l'environnent sont effrayés de son action. Ils le retiennent par le bras & l'empêchent d'approcher.

Au milieu de cet amas impur d'imposteurs, existoit un Ministre vertueux, ami & protecteur du Peuple, dont il étoit chéri depuis long-temps; ce second Sully, luttoit de toutes ses forces pour détruire les projets défaillants formés contre la Patrie. Il s'étoit opposé sur-tout à la Séance Royale. Dès-lors, sa perte fut résolue; on le calomnia sans doute; le Roi le remercia le jour même; & nous fumes privés de cet appui, presque le seul que nous eussions auprès du trône.

Mais déjà le Peuple de Versailles est instruit de cette nouvelle affligeante. Il se porte en foule va Château,





& demande Necker à grands cris. En voyant cette hésitation inattendue, le parti anti-patriotique pâlit de rage & d'effroi. On crie aux armes; on commande aux Soldats de s'en servir, & de faire feu sur tous ceux qui voudroient approcher. Mais ces braves militaires, se déclarent déjà nos amis, refusent d'exécuter ces ordres sanguinaires; la terreur redouble au Château . . .

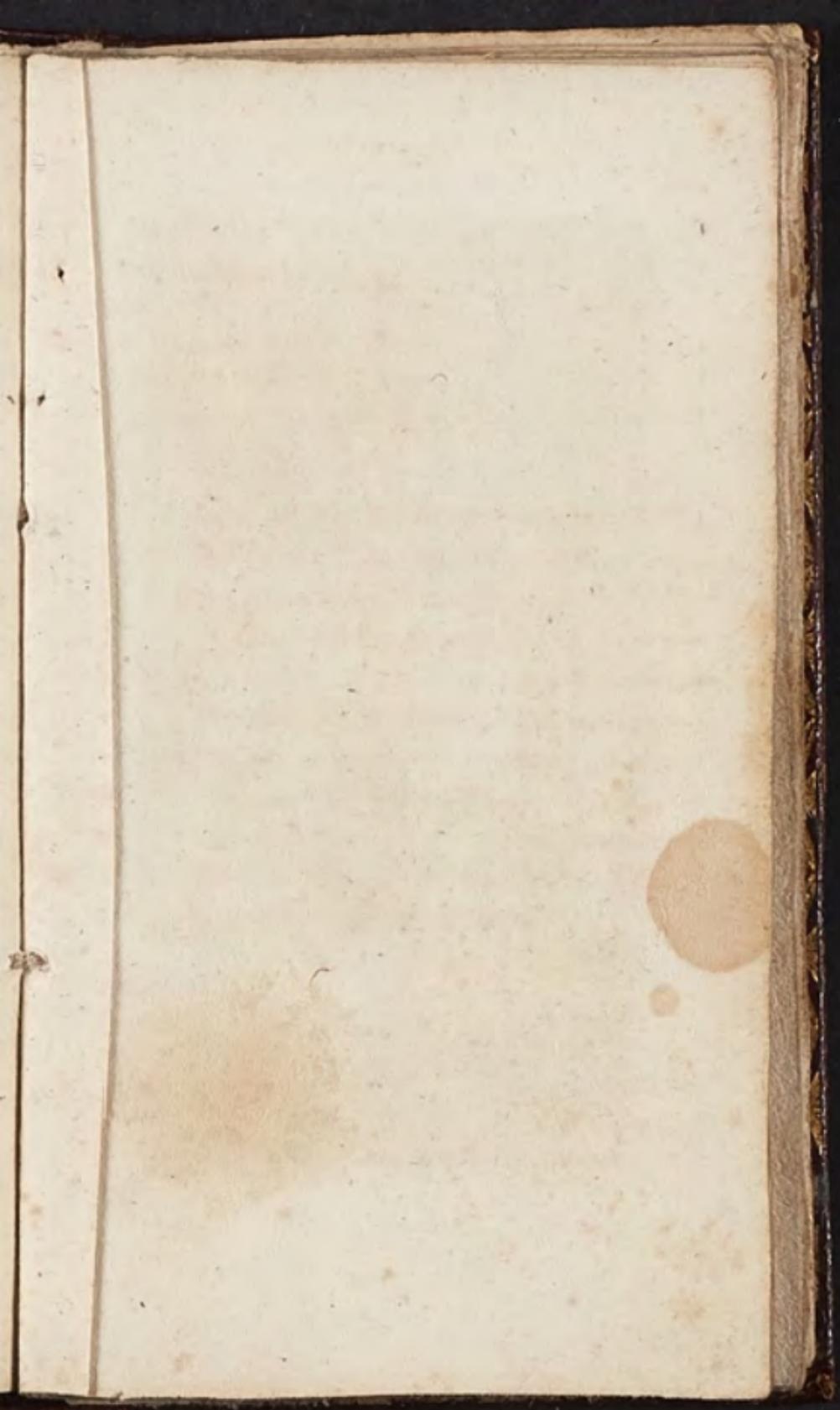
Cependant, les cris du Peuple continuent; le Roi paroît enfin sur son balcon, accompagné de la Reine, & du noble rejeton que la mort a trop tôt moissonné. La bonté du Monarque éclate encore dans cette circonstance. Il annonce lui-même au Peuple qu'il va le satisfaire. Il envoie chercher Necker à plusieurs reprises; ce vertueux Ministre arrive enfin, & paroît avec Leurs Majestés. Les noms de Louis XVI, de Monseigneur le Dauphin & de Necker, mille fois répétés, se confondent dans les airs. Versailles fut illuminé. La joie brilla sur tous les visages patriotiques.

**AIR : Charmantes Fleurs , . . . Ou daigne écouter.**

Peuple Français , que la douce espérance  
 Rentre en vos cœurs ; Necker est de retour ;  
 Quand votre Roi lui rend sa confiance ,  
 Que votre joie exprime votre amour.

Ne craignez plus . . . Mais quel affreux préfage !  
 Je vois encor ce sinistre bandeau.  
 Quoi ! des Français , dans leur aveugle rage ,  
 Pour des Français creuseroient un tombeau !

Non , c'est en vain que leur ame barbare  
 S'efforceroit de nous forger des fers ;  
 La Liberté que Louis nous prépare  
 Va nous venger aux yeux de l'Univers.





## SIXIEME TABLEAU.

Voyez d'un côté un aristocrate militaire aiguisez des poignards, & autres armes de toutes espèces. De l'autre, deux de ces monstres occupés à broyer des poisons. Ce Tableau emblématique représente l'horrible conjuration formée contre Paris, ayant l'époque fameuse du 13 Juillet.

O Français ! tous les crimes que je viens de vous rapporter, ne sont rien en comparaison de tous ceux qu'il me reste à vous décrire. Courageux Parisiens ! c'étoit contre vous que se dirigeoient les premiers traits de l'abominable conjuration. Vos têtes alloient tomber sous le fer homicide.... Mais un génie veillait à votre conservation.

Jusqu'à l'époque où nous voici dans ce Tableau, les projets des aristocrates avoient toujours échoué. Ils vouloient cependant dissoudre l'Assemblée Nationale à quelque prix que ce fût ; mais ils craignoient le Peuple de Paris. Ils résolurent donc de s'en rendre main-

tres ; ils firent approcher un nombre considérable de  
 roupes , qui bientôt environnerent la Capitale. Tous  
 ces soldats devoient entrer dans la ville par toutes les  
 Barrières , & à la même heure. On devoit leur donner  
 l'ordre de massacrer tout ce qu'ils auroient rencontré ,  
 & d'occuper les principales places. L'exécrable Lam-  
 besc devoit , sur-tout , s'emparer de l'Hôtel-de-Ville ,  
 Brûler toutes nos archives , & faire égorger nos Elec-  
 teurs qui s'y rassembloient. Depuis long-temps on oc-  
 cupoit près de 6000 ouvriers à frayer un chemin ,  
 aboutissant à une plate-forme sur les hauteurs de  
 Montmartre. Quantité de bouches à feu , qui y au-  
 toient été placées , devoient abattre & brûler nos  
 maisons. Pour exciter le soldat à commettre tant d'hor-  
 reurs , on lui avoit promis le pillage du Palais-Royal.  
 Pendant qu'on machinoit ces horribles complots , des  
 scélérats , vendus à l'inférieure cabale aristocratique ,  
 nous affamoient , en enlevant nos subsistances , qu'ils  
 faisoient passer à nos ennemis. Le Roi lui-même . . .  
 ce Monarque chéri de tous les bons Français . . . Ma  
 bouche se refuse à rappeler de semblables forfaits . . .  
 O France ! tu allois être plongée dans le deuil & la  
 désolation ! Et tous ces conjurés sanguinaires eussent

fini par s'entregorger eux-mêmes , pour s'enlever les uns aux autres , les détestables fruits de leurs odieuses manœuvres.

Une heureuse précipitation de la part de ces monstres , nous fit soupçonner leurs complots perfides ; & ce qu'ils avoient cru devoir en accélérer l'exécution , fut pour nous le signal de l'insurrection qui détruisit tous leurs projets.

Le nom seul de Necker remplissoit d'effroi tous ces perfides. Ils voyoient en tremblant que ce vertueux Ministre faisoit tous ses efforts pour dessiller les yeux d'un Roi si cruellement trompé. Ils frémissoient que d'un instant à l'autre il ne désabusât Sa Majesté sur leur compte : Necker étoit un obstacle aux desseins criminels qu'ils avoient formés. Une seconde fois ils voulurent l'éloigner du Souverain. Mais ils n'avoient pas oublié que déjà le Peuple avoit forcé de le rappeller. Ils crurent avec raison , que tant qu'il seroit en France , cet homme populaire seroit sans cesse redemandé , & qu'ils ne pourroient s'en défaire qu'en lui faisant donner l'ordre de retourner en Suisse. Necker exilé étoit déjà fort éloigné , que nous n'avions pas

encore le plus léger soupçon de sa disgrâce. Mais c'en est fait: les traîtres réussissent déjà; ils se disloquent à exécuter leurs infames complots.

AIR : Ciel! l'univers « Tentation de S. Antoine. »

DIEU ! Quelle horreur à mes yeux se présente !

Français , pourquoi ces funestes apprêts !

Tout est frappé d'épouvante ;

On médite des forfaits ;

Quel monstre enfante

Ces noirs projets !

Amis ! unissons-nous ,

De la confiance ,

De la vaillance ;

Et pour la France ,

Immolons-nous tous,

C'étoit ainsi

Que s'écrioient les Patriotes ;

C'étoit ainsi

Que nous bravions notre ennemi

( 31 )

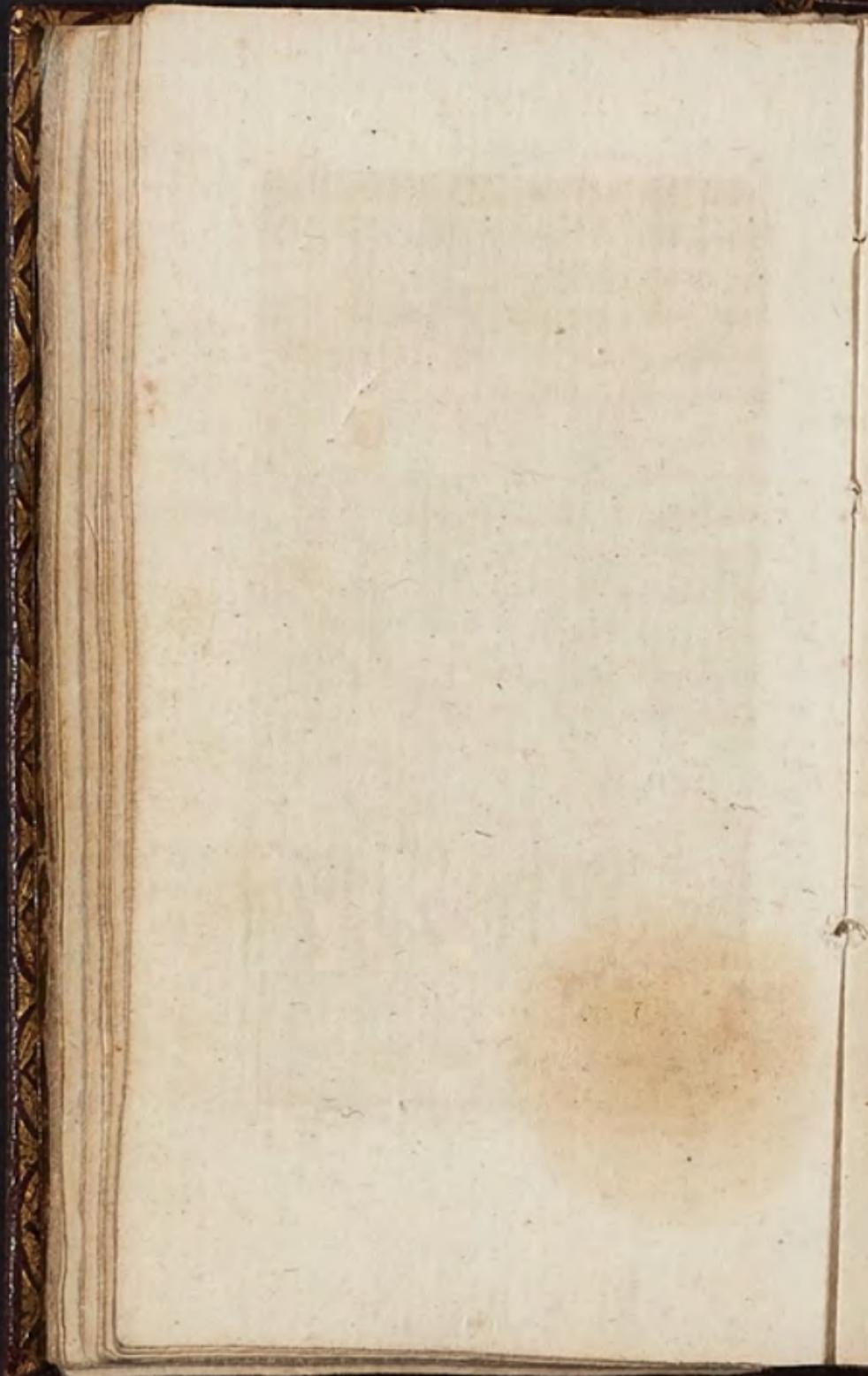
Quand de Broglie , avec ses cohorte ,  
De Paris asségeoit les portes,  
C'étoit ainsi.

## SEPTIEME TABLEAU.

**V**OILA les arcades du café de Foi, au Palais-Royal. C'est-là que se font faites les premières motions qui nous ont conduit à la Libérité. Vous y voyez un Orateur qui, après la nouvelle de l'exil inattendu de M. Necker, tient un pistolet d'une main ; & de l'autre, un papier sur lequel est écrit : aux armes ! Il est environné d'un groupe nombreux, qui applaudit vivement à sa motion.

De tout temps le Palais-Royal fut le rendez-vous de tous les politiques nouvellistes. Ce fut sur-tout à l'époque où s'assemblerent les Etaus-Généraux, que leur affluence augmenta considérablement. Il s'y rendoit aussi tous les soirs un nombre considérable d'ouvriers, qui, après leur ouvrage, y venoient chercher des nouvelles. Le café de Foi étoit le point de réunion où se trouvoient, pour converser ensemble, tous ceux qui déjà se sentoient animés de l'amour de la Libérité & de l'esprit patriotique. Un Courier y apportoit tous les jours le Bulletin des Séances, qui s'y





fsoit publiquement. Tous les espions connus de l'ancienne Police avoient été chassés honteusement. Le peuple s'étoit même vengé sur un de ces êtres vils ; & déjà l'éloignement de cette abominable engeance faisoit qu'on commençoit à y parler assez librement. L'arrivée de toutes les troupes aux environs de Paris excita les plus violens murmures. On jugea que c'étoit un attentat à la Liberté qui devoit réigner dans l'Assemblée Nationale ; plusieurs Orateurs s'éleverent , & commencèrent à parler en public. On montoit sur des chaises , ou sur les tables du Café ; & là , on lisoit des ouvrages sur la Liberté , & ces lectures étoient interrompues par les réflexions que communiquoient les auditeurs , dont la salle étoit remplie. D'autres préparaient chez eux des discours sur différens objets relatifs aux événemens du jour , & venoient les prononcer souvoient avec toute l'éloquence des Orateurs confirmés. Telle fut l'origine des motions fameuses du Palais Royal. Déjà l'on y avoit fait & exécuté celle qui prœcura la délivrance de plusieurs Gardes-Françaises qui avoient été renfermées à l'Abbaye , pour s'être déclarées du parti populaire. C'est-là qu'on fit l'accueil le plus flatteur à tous les soldats qui s'y rendirent. On leur dressoit des tables dans le jardin , & on leur y servoit

avec profusion les vivres qui leur manquoient, au camp qu'on leur avoit formé au Champ de Mars, ainsi qu'aux Invalides, où on les avoit postés, avec défense d'en sortir. Que n'ai-je assez d'espace pourous tracer le tableau touchant de ces braves militaires, environnés d'une foule nombreuse de citoyens, agissans avec eux avec la plus grande fraternité, & répétant mille fois, vive Louis XVI, vive le Tiers-Etat & le peuple de Paris ! Jamais nous ne tournerons nos armes contre lui. Périssent tous ceux qui voudroient nous le commander ! nous sommes prêts à verser notre sang pour soutenir les droits de la Nation. O Français ! ce sont ces scènes, plusieurs fois répétées au Palais-Royal, qui furent la source de l'union qui se forma dès-lors entre les soldats & le peuple ; union à laquelle nous devons notre salut.

Arrive enfin le jour mémorable où commença notre révolution. Le dimanche 12 Juillet, vers 10 heures du matin, un particulier nous annonça au Palais-Royal, que M. Necker étoit exilé & parti. Plus on étoit éloigné de s'attendre à cette désastreuse nouvelle, & moins on peut y ajouter foi. On fut aux informations, & bientôt il nous fut impossible d'en douter,

On n'entend plus que des cris de rage, de fureur. On cite les nouveaux Ministres; le mot infâme de banqueroute se mêle avec leurs exécrables noms, & déjà le peuple les a proscrits. L'indignation est peinte sur tous les visages. Dans un instant l'effervescence fut portée à son comble.

« Citoyens, dit un Orateur, c'est aujourd'hui que  
 » doit commencer le deuil de la France... Que les  
 » spectacles soient fermés.... Attendrons-nous qu'on  
 » vienne nous égorer ! Prévenons nos assassins -- ; &  
 » tirant un pistolet de sa poche.... » Armons-nous...  
 Son ardeur se communique. On crie aux armes de toutes  
 parts, & l'on se précipite pour en trouver.

Air.... C'est ce qui me console.

Citoyens, nos fiers ennemis

Voudroient asservir leur pays,

C'est ce qui me désole. (bis).

De la liberté, mes amis,

Chacun de vous connaît le prix.

C'est ce qui me console. (bis)

Ces hommes de méchant aloi,

Voudroient tromper notre bon Roi.

C'est ce qui me désole. (bis).

Louis n'aime pas les méchans,

Tous ses sujets sont ses enfans.

C'est ce qui me console. (bis).

Nos ennemis sont importans;

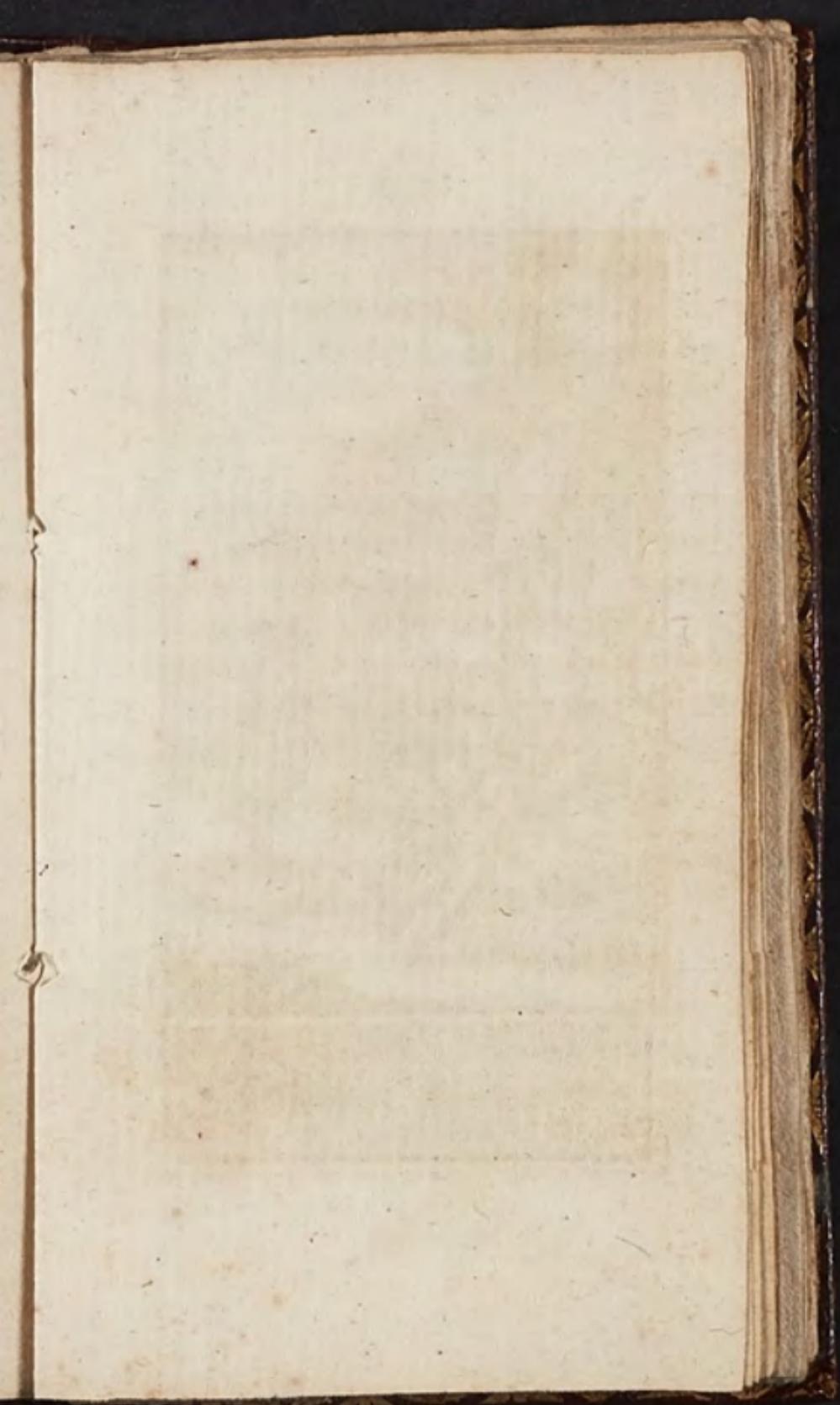
Ils portent tous des noms brillans.

C'est ce qui me désole. (bis).

Les la Fayette, les Bailli,

Seront tous de notre parti.

C'est ce qui me console. (bis).





## HUITIÈME TABLEAU.

voyez ici un aristocrate arrêté dans sa fuite :  
 le peuple armé environne sa voiture, & le force  
 descendre ; l'humiliation & la honte sont sur sa  
 ; mais la rage est dans son cœur. Dans le  
 n remarquez une autre voiture qui s'enfuit.  
 à les citoyens sont armés. Les Bustes du Duc  
 sans & de Necker sont apportés en triomphe  
 Palais-Royal. On se donne rendez-vous aux Champs-  
 s, on veut aller de-là à Versailles ; mais la  
 est couverte de soldats. Les Suisses de Cour-  
 e se sont postés avec leurs canons à l'entrée du  
 la Reine. Un détachement de Royal Dragoon  
 occupe la Place Louis XV. Le peuple arrive :  
 Dragons, s'opposent à son passage, & font feu.  
 leurs Officiers étend à ses pieds un malheureux  
 -Française sans défense. Bientôt sa mort est  
 e ; ils sont repoussés à coups de pierres. Plus  
 sont renversés. On s'empare de leurs armes,  
 urs chevaux, & on les amène en triomphe au  
 du Palais-Royal, qu'on devroit nommer de la  
 VITÉ.

8.



## HUITIÈME TABLEAU.

**V**ous voyez ici un aristocrate arrêté dans sa fuite. Le Peuple armé environne sa voiture, & le force d'en descendre; l'humiliation & la honte sont sur sa figure; mais la rage est dans son cœur. Dans le lointain remarquez une autre voiture qui s'enfuit.

Déjà les citoyens sont armés. Les Bustes du Duc d'Orléans & de Necker sont apportés en triomphe au Palais-Royal. On se donne rendez-vous aux Champs-Élysées, on veut aller de-là à Versailles; mais la route est couverte de soldats. Les Suisses de Cour bevoie se sont postés avec leurs canons à l'entrée du cours la Reine. Un détachement de Royal Dragons occupe la Place Louis XV. Le peuple arrive: ces Dragons, s'opposent à son passage, & font feu. Un de leurs Officiers étend à ses pieds un malheureux Garde-Française sans défense. Bientôt sa mort est vengée; ils sont repoussés à coups de pierres. Plusieurs sont renversés. On s'empare de leurs armes, de leurs chevaux, & on les amène en triomphe au jardin du Palais-Royal, qu'on devroit nommer de la LIBERTÉ.

Après le départ du Peuple , Lambesc ne voyant plus personne qui puisse lui tenir tête , à la tête de ses Brigands étrangers , fond , le sabre à la main . Il fut un foible vieillard , & le massacre impitoyablement . Mais sans doute la main du Bourreau lui fera expier son forfait .

Cependant , parmi ceux qui avoient pris les armes , il en étoit beaucoup qui n'étoient pas guidés par le patriotisme . Des scélérats , soudoyés par les aristocrates , se portent aux plus grands excès . Ils se répandent autour de Paris , & en brûlent toutes les barrières , afin , sans doute , d'en rendre l'entrée plus facile aux troupes qui l'environnoient .

D'un autre côté , un détachement des Gardes-Françaises rencontre un piquet de Royal - Allemand devant le Dépôt ; quoique fort inférieur en nombre , il leur livre combat ; sept sont renversés à la première décharge ; bientôt le reste est mis en fuite . Plusieurs actions de la valeur la plus héroïque sont ensevelies dans les ténèbres de la nuit . En voici une de ce genre , dont jamais personne n'a parlé , & qui s'est passée sous mes yeux .

Vers onze heures du soir , les deux bataillons de Gardes - Françoises des casernes de Popincourt & de la rue de Bondy , se réunirent devant l'Opéra ; ils marcherent le long du Boulevard , pour aller attaquer les Régimens qui étoient en bataille sur la Place Louis XV. Mais comme on attendoit plusieurs autres détachemens des Gardes , on se donna rendez-vous à la rue Verte. Un Soldat du Régiment de Royal-Allemand , qui , sans doute , avoit été envoyé à la découverte , ayant vu passer ces deux bataillons sur le Boulevard de la Magdeleine , courroit au galop vers la Place Louis XV. Un homme du Peuple , qui , d'une main , tenoit un bâton , & de l'autre un couteau , le voyant venir , lui cria d'arrêter. Le Soldat , pour réponse , prit un pistolet , & alloit le tirer sur celui qui vouloit s'opposer à son passage. Mais de quoi n'est pas capable celui qui combat pour sa liberté , & la défense de sa Patrie ! Un coup de bâton appliqué à propos d'un bras vigoureux sur le poignet du Soldat , lui fait tomber des mains l'arme meurtriere , tandis qu'en même- temps il lui plonge son couteau dans le cœur , & renverse cet ennemi à ses pieds. Ce Citoyen vainqueur , déponilla le vaincu , & s'empara de ses armes & de son cheval , qu'il conduisit en triomphe au Palai Royal.

Le lendemain lundi 13, le Peuple se fabrique des armes de toutes especes, des lances, des piques, &c. On enlève celles du Garde-meuble. Quel tableau, digne de toutes les réflexions d'un philosophe ! Un manœuvre endosse la cuirasse de François I.; d'autres, se partagent la riche & brillante armure de Soliman; un Fort de la halle est armé de l'épée du grand Turenne; & le baudrier de l'impérieux Louis XIV contraste avec l'habit poudreux d'un garçon perruquier.

Mais nous voici à l'époque mémorable du 14 Juillet. Après s'être emparés des tentes, armes & provisions, abandonnées au camp du Champ de Mars, par les Soldats qui s'étoient enfuis; après s'être rendus maîtres de plus de trente mille fusils, entassés aux Invalides, on marche vers la Bastille. Cette citadelle imprenable, malgré la trahison de son perfide Gouverneur, est bientôt emportée, & ses défenseurs sont au pouvoir d'un Peuple irrité.

Ces actes de vigueur de la part des courageux Parisiens, épouventent les premiers moteurs de la conjuration. Je les vois se cacher de tous côtés. Je les vois chercher à se soustraire à la juste punition des forfaits qu'ils ont voulu commettre. Mais c'est en vain.

## Air : Des simples jeux.

Les Citoyens sont sous les armes ,  
 Pour protéger la liberté ;  
 Le traître seul a des alarmes ,  
 Du jour il veut fuir la clarté .—  
 Mais d'une nuit impénétrable ,  
 En vain voudroit-il se couvrir ,  
 Le crime est avec le coupable ;  
 Il le poursuit pour le punir .

Que vois-je ! des coursiers rapides ,  
 En ce moment sont arrêtés ;  
 De leur char je vois des perfides  
 Honteusement précipités .  
 Qu'ils tremblent ! Si de leur Patrie  
 Ils s'échappoient , pour la trahir ,  
 On connoîtra leur barbaie ,  
 Et les loix fauront les punir .

## NEUVIEME TABLEAU.

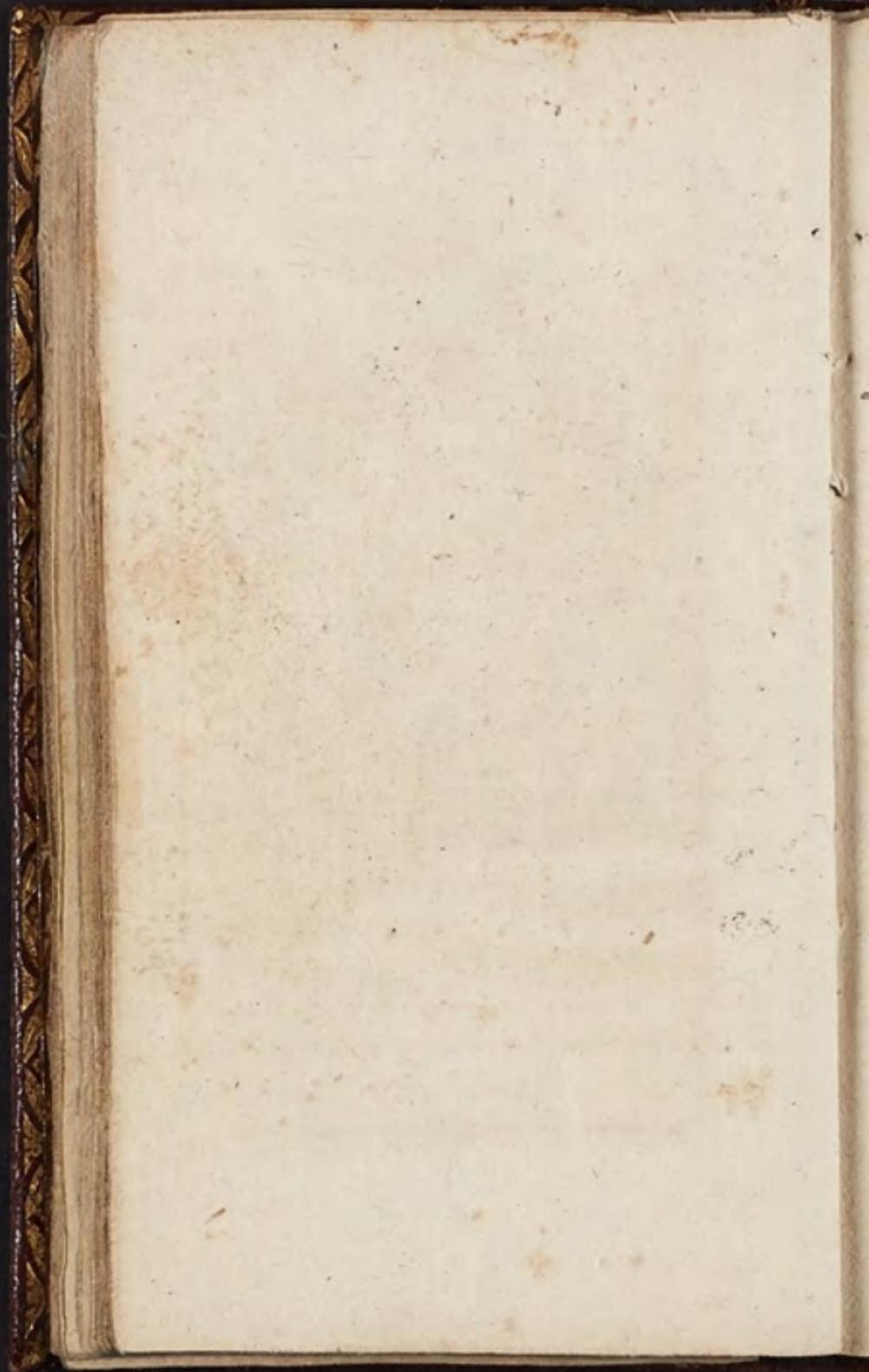
APRÈS avoir combattu pour nous, le génie bienfaisant qui veille sur la France, vient enfin arracher le bandeau fatal qui, depuis si long-temps, couvrait les yeux du Roi. Ce tableau désigne l'heureuse arrivée du Monarque dans la Capitale, le 17 Juillet.

Je passerai sous silence ces scènes d'horreur, qui ont fouillé nos victoires; déjà trop de plumes se sont occupées à décrire ces actes sanguinaires, si peu faits pour des François humains & généreux.

Mais déjà commence la destruction de la Bastille. Bientôt vont disparaître ces tours sourcilleuses, monument du despotisme le plus affreux; & chacun se dispute l'honneur d'en renverser une pierre.

Cependant on annonce que le Roi va se rendre à Paris. La joie brille sur tous les visages. La satisfaction que fait éclater le Peuple dans des circonstances aussi





éragenses , est une preuve non équivoque de tout l'amour qu'il porte au Souverain. L'instant arrive enfin ; quel coup-d'œil imposant ! Plus de deux cent mille Citoyens , tant à pied qu'à cheval , sont sous les armes. Les uns bordent les avenues depuis la barrière de la Conférence jusqu'à l'Hôtel-de-Ville ; les autres vont au-devant du Monarque pour son cortège. Gardes-Françaises , Gardes de Paris , Gardes de la Ville ; Nobles & Roturiers , Artisans & Négocians , jusqu'à des Prêtres ; les rangs sont confondus ; tous sont égaux. Tous sont Soldats-Citoyens. Mais comment se représenter cette immense multitude placée sur les quais , dans les rues , aux fenêtres des maisons ; sur les toits même . . . Et l'ordre le plus admirable régne au milieu de cette foule. On n'y voit point ce tumulte , ces bouleversements d'un Peuple contenu par des Soldats gagés. Le riche accueille le pauvre. Tous se rangent avec douceur les uns avec les autres.

Enfin , le bruit des canons annonce l'approche du Souverain. Les Elecateurs vont au-devant de lui. M. Bailli qui est à leur tête , & remplit les fonctions de Maire , présente les clefs de la Ville à Sa Majesté. Sire , lui dit-il , & elles furent présentées à Henri IV , par un

Peuple qu'il venoit conquérir : aujourd'hui c'est le Peuple qui reconquit son Roi ». Quel spectacle imposant ! Ce n'est plus un Monarque qui vient prononcer ses décrets , émanés de sa seule volonté , c'est un pere qui vient visiter ses enfans.

Louis XVI arrive enfin à l'Hôtel-de-Ville. Le Citoyens en haie tiennent au-dessus de sa tête leurs armes croisées , & forment une voûte , jusqu'au trône sur lequel il va s'affeoir. Ses larmes coulent ; il prononce avec peine ces paroles si remarquables , & si belles. « Mon Peuple pent toujours compter sur mon amour... » O Prince auguste ! puissent tes vils courtisans , ne jamais nous faire perdre le fruit de ces sentimens précieux. Le Roi , pour dernier gage de paix , accepte enfin la cocarde de la nation. Il reconnoît M. de la Fayette pour Commandant-Général ; & les cris de vive le Roi se répètent mille & mille fois : l'amour & le respect du Peuple se diversifient sous cent formes. Les cris d'allégresse retentissent dans les airs ; le bruit du canon fait trembler la terre. Jamais Monarque ne s'est vu si grand , & n'a pu se former une si haute idée de sa puissance. Cette heureuse journée est la première de notre liberté.

## Air : Du Tonnelier.

François , le Roi vient parmi vous ;

Votre liberté va renaitre.

Vous sentirez comme il est doux-

D'avoir un pere au lieu d'un maître.

Vos ennemis sont abattus :-

Tous leurs projets sont confondus.

Conservez , conservez , braves François ,

Des fruits de ces brillans succès..

Déja vos bras ont démolî

Ces murs épais de la Bastille ,

Où des François ensevelis ,

Gémissoient loin de leur famille:

Chacun s'écrie en contemplant

Ce détestable monument ,

Travaillons , travaillons , ô mes amis !!

Dispersons-en tous les débris..

Tournez vos regards satisfaits  
Vers cet auguste Aréopage,  
Dont les respectables Décrets  
De la liberté font l'ouvrage ;  
Ces Députés sont votre choix,  
Ils ont bien soutenu vos droits ;  
Ils feront , ils feront de tout François  
L'amour & l'exemple à jamais.





## DIXIEME TABLEAU.

DANS ce Tableau l'on voit Louis & Antoinette aux-  
quels M. de Liancourt vient de raconter le malheur ar-  
rivé à l'infortuné François ! Sa Majesté donne à M. de  
Liancourt 6000 livres , pour les remettre à la veuve de  
ce Boulanger.

Pendant quelques jours le calme parut se rétablir dans la Capitale , mais bientôt on s'aperçut que les exécrables ennemis de la liberté ne renonçoient point encore à leurs infames projets. Ils commencerent à employer les ruses les plus infernales pour semer entre nous la division , & exciter des soulèvements populaires. Ici , ce sont des enregistrements secrets pour former une armée anti-patriotique. Au milieu de nos murs , des scélérats soudoyés , s'enrôlent pour massacrer la Garde nationale. On marque les portes pour effrayer le Peuple. Là , on paye les Boulangers pour les engager à ne pas cuire; on cache , on enlève une partie de nos subsistances ; on veut nous affamer. On tient publiquement des discours in-

éendiaires On inspire au Peuple la méfiance dans ses Représentans.

Tout-à-coup on apprend que dans une orgie qu'ont fait les Gardes-du-Corps , à Versailles, on a foulé aux pieds la cocarde nationale : ce signe sacré de la liberté Françoise , est échangé pour la cocarde noire ; des Femmes , des Abbés , des Gardes-du-Corps ont distribué dans les galeries ces cocardes anti-patriotiques. Le verre à la main , l'on a proscrit les têtes des vertueux Députés des Communes..

Le bruit de ces nouvelles hostilités se répand dans Paris. On assure que plus de trente mille aristocrates inscrits sur des Registres , doivent se réunir aux Gardes-du-Corps ; & que le projet des chefs de cette conjuration , est d'enlever le Roi , & le conduire à Metz , & venir ensuite nous combattre en son nom , quand ils l'auroient mis dans l'impossibilité d'empêcher une guerre civile..

Déjà les têtes s'exaltent. On arrache toutes les cocardes noires. On menace de la fameuse Lanterne

tous

B 3.

tous ceux qui la porteront. A cela se joint la disette de pain. Depuis quelque-temps le Peuple ne pouvoit en avoir qu'avec la plus grande difficulté. On craignoit qu'il ne vint à manquer tout-à-fait. Bientôt enfin l'effervescence fut à son comble. Les Marchandes des Halles, les Ouvrieres des Faubourgs se chargeroient du salut de la patrie. Elles ramassent dans les rues, dans les maisons mêmes, toutes les femmes qu'elles peuvent trouver, & se rendent toutes à l'Hôtel-de-Ville.

On leur refuse l'entrée; mais des hommes armés de piques, de haches, &c. s'étant réunis à nos braves Amazones, ils forceerent la Garde, & déjà les portes des magasins sont brisées. On y trouve des fusils, des canons, des munitions : on s'en empare, & l'on se rend ensuite au Corps-de-Garde des Volontaires de la Bastille; on les engage à partir pour Versailles.

On sonne le tocsin de toutes parts, on bat la générale. Toutes les Gardes Nationales se rendent à leurs Districts, & de-là sur la Place de l'Hôtel-de-Ville, qui bientôt en fut couverte. L'Assemblée des Communes délibéroit pendant cela sur ce qu'elle

devoit faire , mais les Milices Nationales s'impatientoient ; ils forcent enfin M. de la Fayette à se mettre à leur tête.... On part.

Cependant les femmes , arrivées à Versailles , étoient entrées en partie en la salle de l'Assemblée Nationale pour demander du pain. D'autres s'étoient avancées jusqu'à la grille du Château. Plusieurs actes hostiles , se commirent de la part des Gardes-du-Corps. On y répondit comme ils le méritoient : abandonnés du Régiment de Flandres , des Dragons , des Gardes-Suisses , de la Prévôté , qu'ils croyoient être de leur parti , ces malheureux furent bientôt obligés de prendre la fuite , après avoir vu plusieurs des leurs camarades tués ou blessés.

A onze heures & demie , l'Armée Parisienne arriva à Versailles , & fit halte sur l'Avenue. M. de la Fayette se rendit chez le Roi , & en rapporta la réponse la plus satisfaisante. On fut enfin passer la nuit , les uns chez les bourgeois , les autres dans les églises & dans les écuries.

Se ne vous dirai rien des scènes d'horreur qui se

passerent le matin. Ah ! puissent-elles être oubliées , & ne pas imprimer à l'histoire de notre siècle , une tache deshonorante pour les Français !

Le Roi se montre à son Peuple , avec bonté , il se rend au désir qu'il lui témoigne de le voir habiter la capitale. On part... Je ne puis comparer cette marche triomphale , la joie , les acclamations du Peuple , qu'à la journée mémorable du 17 Juillet. Le séjour du Monarque dans la capitale avoit ramené l'abondance. Elle cessa bientôt , & de nouveaux actes de fureur furent encore commis. L'infortuné François , Boulanger , fut victime innocente de la rage populaire ; mais sa mort fut vengée par le juste supplice de son assassin. Le Roi s'empressa d'effacer l'horreur de ce crime. Sa bienfaisance vint consoler la veuve François. En lui faisant remettre par M. de Liancourt , une somme de 6000 liv. il lui promit de prendre soin d'elle & de sa famille , & s'engagea à nommer l'Enfant dont elle étoit enceinte. Cet acte d'humanité de la part du Souverain , fait le sujet de ce Tableau .

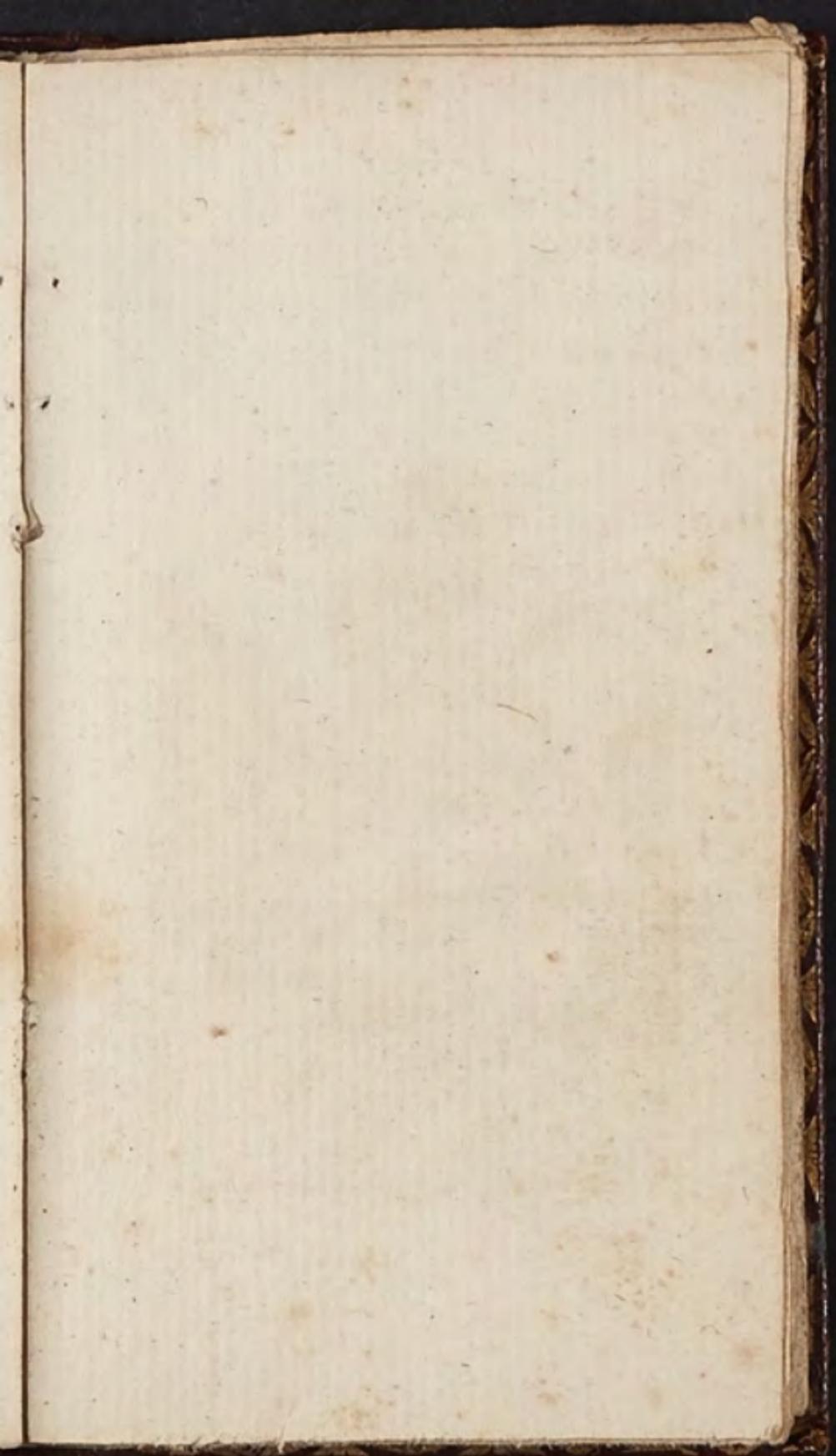
AIR... Daigne écouter.

A la vertu , que chacun rende hommage ,  
 Du bon François pleurons le triste sort ;  
 On réservoit un prix à son courage (\*),  
 Des furieux lui destinoient la mort. (bis).

O toi , qui perds l'objet de ta tendresse ,  
 Veuve François , le Roi connoît tes maux ,  
 Il en gémit ; tu sauras que sans cesse ,  
 L'humanité parle au cœur d'un Héros. (bis)

Tu fus épouse... Ah ! tu deviendras mère !  
 Conserve-toi pour tes enfans chéris ,  
 Ne leur dis pas les malheurs de leur pere ,  
 Mais apprends leur les bienfaits de Louis. (bis).

(\*) On avoit décerné au sieur François une récompense civique pour avoir cuj jusqu'à dix fois dans un jour.





## ONZIEME TABLEAU

**V**OYEZ ici le Génie de la liberté terrassant, & foulant aux pieds l'hydre de l'Aristocratie. Déjà plusieurs de ses têtes sont coupées, & son sang impur a plus d'une fois souillé la terre. Le Génie victorieux plonge dans son cœur le fer qui doit nous affranchir à jamais du joug odieux de cet exécrable monstre.

O mes concitoyens ! nous sommes enfin victorieux de tous les efforts des nombreux ennemis dont nous étions environnés. On cessera sans doute de machiner la perte d'un Peuple généreux, parce qu'il brisoit des fers forgés par des tyrans, parce qu'il secouoit le joug sous lequel il étoit courbé depuis tant de siècles. L'hydre de l'Aristocratie, sans cette renaissante, expire sous les coups du puissant génie qui, du sein de l'Assemblée Nationale, veille sur toute la France. En vain ce monstre aux cent têtes enfanteroit-il encore de nouveaux projets ; en vain cherchoit-il à semer parmi nous la haine & la discorde : malgré ses efforts inutiles, nous demeurerons unis.

O liberté, objet de nos vœux les plus ardents ! nous te posséderons. Les sages décrets de l'Assemblée Nationale assurent ton règne de plus en plus. Louis XVI habite au milieu de son Peuple ; & c'est à l'heureuse insurrection de nos courageuses concitoyennes que nous devons ton auguste présence.

Honneur mille & mille fois aux généreux Gardes Nationales ; conduits par le vaillant chef qui les commande, toujours combattans & toujours vainqueurs, ils ont coupé la trame des noirs projets qu'on formoit contre nous.

Gloire immortelle aux illustres défenseurs de nos droits à l'Assemblée Nationale. L'accord le plus parfait régne entre eux & le Souverain ; les Loix les plus sages sont décrétées & sanctionnées sans obstacles. La tyrannie de la féodalité détruite, la réforme d'un Code barbare, déjà commencée avec succès ; les tentatives des Cours souveraines, pour empêcher la promulgation des Loix, sont déconcertées ; par-tout le Peuple reçoit avec la reconnaissance la plus vive, les décrets émanés de l'auguste Dîte. Les principes

d'égalité , & de liberté sont irrévocablement fixés ;  
la vénalité des charges détruite ; les biens du Clergé  
rendus à leur propre destination ; le travail immense  
sur la formation des Municipalités , bientôt achevé ;  
tout annonce à l'Aristocratie que son règne exécrable  
est anéanti.

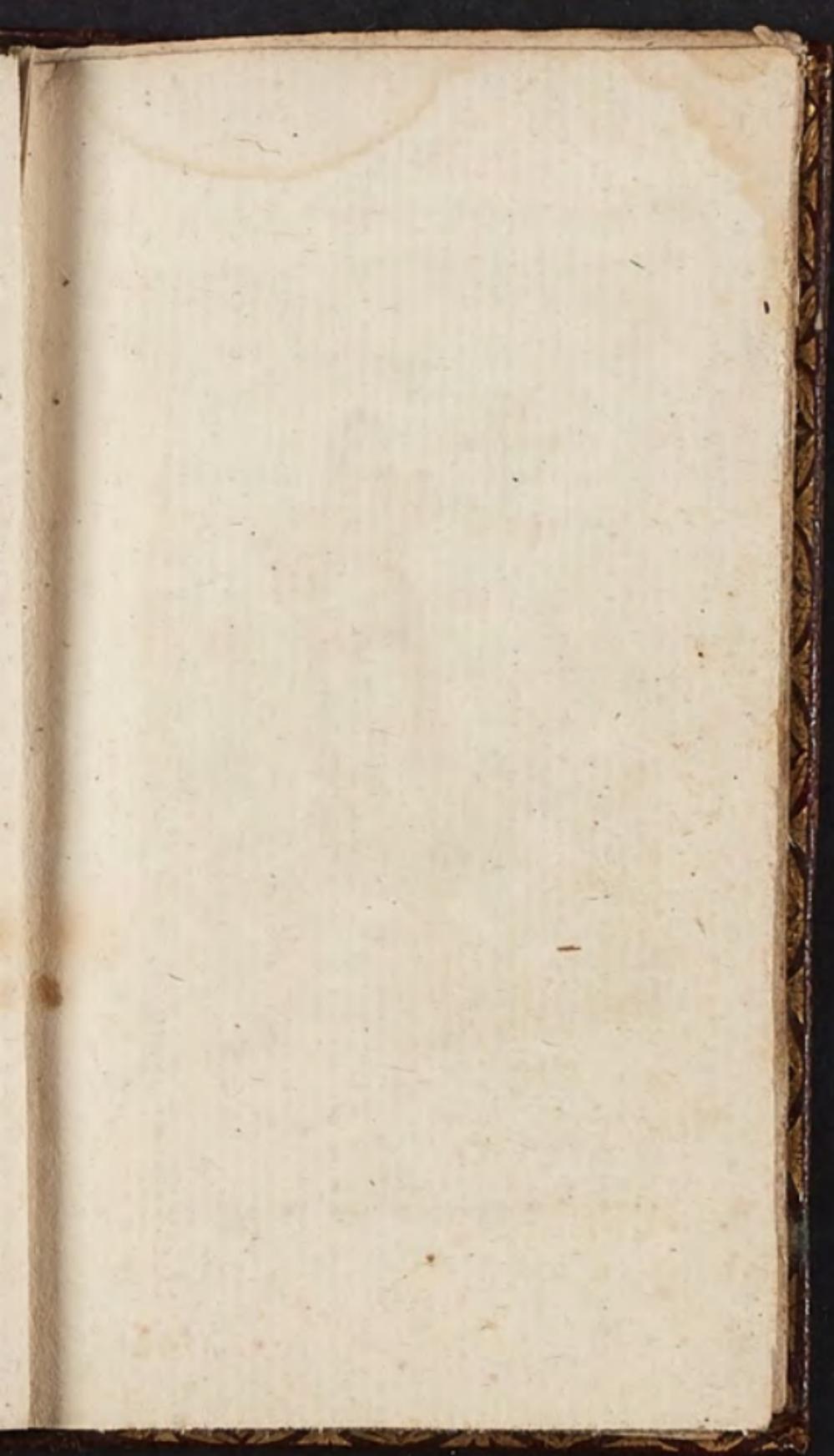
AIR : Jupiter un jour . . . .

Ce monstre , qu'engendra l'orgueil  
Au sein honteux de l'ignorance ;  
Ce cruel fléau de la France  
— Qui la plongea dans le deuil ;  
Sema la discorde & la guerre.  
Mais le fer de la Liberté  
De ce monstre détesté , (bis)  
Vient de purger la terre.

De mille usages odieux  
Tout le ridicule assemblage ,  
Ces monumens de l'esclavage  
De nos gothiques aïeux ,

N'existent plus , quand la Patrie  
 A reconquis sa liberté ;  
 Conservons leur loyauté , ( bis )  
 Abjurons leur folie.

Déjà l'horizon s'embellit ,  
 Et je vois errer sur la France  
 Le char fécond de l'abondance ;  
 De près le bonheur la suit :  
 Si l'Europe qui nous contemple  
 Nous envia , chargés de fers  
 Libres enfin . . . l'Univers ( bis ) .  
 Nous prenons pour exemple.





## DOUZIEME TABLEAU.

DANS ce Tableau est personnifiée la Constitution sous la figure d'une belle femme , posée sur un pied-destal , bien large , pour désigner combien la base de cette Constitution sera solide & durable. D'une main elle tient des balances qui annoncent l'égalité. De l'autre une corne d'abondance. A droite & à gauche du pied-destal , vous voyez des gerbes de blé , & la poupe d'un navire , qui annoncent que dès que la Constitution sera faite , on verra renaitre l'abondance , & le commerce refleurir ; dans le lointain , des gens qui dansent & jouent de divers instrumens , heureux pronostic du bonheur qui résultera de la régénération de la France.

Elle aura bientôt lieu , cette régénération ; nos Représentans s'occupent sans relâche de tout ce qui peut l'accélérer. Leurs travaux soutenus vont bientôt la faire naître. O Français ! je vois déjà luire pour nous l'aurore d'un beau jour. L'Europe étonnée ne verra qu'avec admiration le travaux sublimes de notre auguste Diete.

Leur Constitution sera fondée sur les bases les plus solides. O Louis ! toi qui à la qualité d'un des plus puissans Monarques de la terre , réunis celle du plus honnête-homme de ton Royaume ; Roi bienfaisant & généreux , né pour le bonheur de tes peuples , tant que tu ne suivras que l'impulsion de ton cœur magnanime .. Nous te possérons dans la Capitale. Tel aux premiers jours de printemps , l'astre qui vivifie tout de ses rayons , vient remplir d'allégresse le Laboureur , & féconder la terre à laquelle est confié l'espoir de sa récolte ; telle , ô Louis ! ton auguste présence doit fixer parmi nous le bonheur , & ramener le calme qui nous fait depuis si long-temps .... Tu ne régneras plus que par les loix les plus justes de l'Univers. Bientôt elles serviront de modèle à tous les peuples qui voudront suivre l'exemple des Français. La corne d'Amalthée versera partout l'abondance. Tous les ennemis de la Liberté n'existeront plus , ou seront forcés de cacher leur rage impuissante dans l'obscurité des ténèbres. Antoinette éloignera d'elle les flâneurs qui voudroient la tromper , & ne se livrera plus qu'à sa bienfaisance. O Français ! je le répète , vous ferez bientôt le peuple le plus fortuné de l'Univers. Vivent à jamais Louis XVI , Marie Antoinette , rendue à

l'amour de ses sujets , & les dignes rejetons auxquels  
Ils transmettront leurs vertus.

AIR : La nuit une enceinte importune , . . . . Ou de  
Jumeaux.

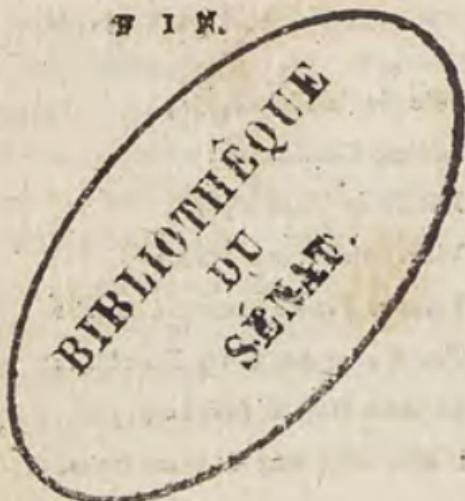
Fille de la Philosophie ,  
Sublime Constitution !  
Déesse de Philadelphie ,  
Viens éclairer ma Nation.  
Viens en France , amene à ta suite  
Tes Washingtons & tes Franchlins :  
Un jeune Roi te sollicite ;  
Il met notre sort dans tes mains.

Déjà le feu de ton génie  
Embrase le cœur des Français.  
Les Députés de la Patrie  
Ont rendu de sages décrets.  
O Déesse ! que ta présence  
Puisse seconder leurs travaux :

( 60 )

Tu dois tes faveurs à la France ;  
Elle te prête ses Héros.

F I N.



Se vend, chez Madame DUBOIS, Libraire, Boulevard  
du Temple.

